

L'entrée dans le Profond pour Bouddha

Investigation et monographie

Objet d'étude et intérêt.

Cette étude ne se réfère pas aux enseignements de Bouddha ni au bouddhisme comme doctrine philosophique ou comme système de pratiques, mais à l'expérience particulière de contact avec le Profond de Siddhârta Gautama, le **Bouddha**, et au chemin pour y parvenir. Le mode d'entrée dans le Profond, la manière de se situer pour y entrer constitue l'objet de cette étude que nous réaliserons avec l'intérêt de repérer des antécédents historiques à notre Discipline Mentale.

Nous tenterons de faire une étude méthodique dans la perspective de pouvoir utiliser ultérieurement cette méthode d'investigation à propos d'autres personnages significatifs comme par exemple le Lao Tsé.

Questions propres à cette méthode de recherche.

1. Processus : à quel moment historique le Bouddha a-t-il produit le **Contact** avec le Profond ? Quels sont les antécédents et quelles sont les conséquences vérifiables de ce contact ?
2. Relations : dans quelles conditions et relations avec son environnement obtient-il le contact ? Autres cas concomitants d'Ascèse.
3. Composition : comment le contact se produit-il ? Quels sont les pas de l'entrée dans le Profond.

Définitions

Il s'agit de définir les concepts fondamentaux de cette investigation selon le langage utilisé dans le canon pali qui les décrit.

Le Nirvana. Etat décrit alternativement dans le canon pali comme : la libération définitive de la souffrance ; l'extinction des feux de l'avidité, de la haine et de l'orgueil ; le dépassement de tous désirs et attachements à l'impermanent et au non substantiel ; la vision intégrale de la réalité ; l'illumination complète. Le **Bouddha** lui-même s'est limité à mentionner le Nirvana comme un **état** totalement libre de souffrance et qu'il est impossible de décrire par des mots : l'innommable ; un état selon lui accessible à tout être humain.

Le Chemin du milieu. Le chemin du Bouddha propose de connaître, de voir et d'expérimenter les choses par soi-même grâce à cinq facultés : la foi, l'énergie, l'attention, la concentration et la sagesse, évitant également les excès de l'abandon tant aux plaisirs des sens qu'aux pratiques de la mortification personnelle. Le chemin Médian recherche la vision supérieure de la réalité, la libération par la gnose, en appliquant au début quelques abstractions méditatives du yoga traditionnel puis en passant ensuite à la contemplation impartiale des facteurs d'impermanence et de non substantiel qui caractérisent tous phénomènes y compris son propre "moi".

Impermanence (anacca). Tout ce qui se manifeste est transitoire : les choses, les ajouts et les compositions mentales sont transitoires ; elles surgissent de façon dépendante puis elles disparaissent. Selon le **Bouddha**, l'unique non impermanent est le Nirvana.

Non substantialité (anatta). Les choses n'ont pas de substance, d'identité ni de nature fixe ; le "moi" ou le "à moi", tout est illusoire et non substantiel.

Développement

1- Processus. Bref contexte historique. Antécédents et conséquences.

Au VI^{ème} siècle avant notre ère, dans la région septentrionale de l'Inde près de la frontière du Népal et dans le bassin du Gange, vivaient ensemble l'antique brahmanisme ritualiste d'origine aryenne et les mouvements pré-védiques des ascètes itinérants.

Selon ce que mentionne A. Solé-Leris dans le *Majjhima Nikaya* : « les rituels du brahmanisme de tradition védique (introduits par les invasions aryennes venant de ce qui constitue actuellement plus ou moins l'Iran et les territoires entre le golf persique et la mer caspienne) étaient de la compétence exclusive de la caste des brahmanes, considérée comme supérieure du fait de sa nature sacerdotale. A l'opposé de cette tradition du brahmanisme ritualiste d'origine aryenne, se trouvait toute une tradition autochtone pré-védique et beaucoup plus individualiste, celle des ascètes itinérants. Poursuivant sans relâche le progrès spirituel avec leur propre conception, ces ascètes voyageaient d'un endroit à l'autre, seuls ou accompagnés de leurs disciples, se dédiant aux pratiques ascétiques, prêchant et vivant en général des offrandes alimentaires que leur faisaient les sédentaires. Les croyances et pratiques spirituelles de ces ascètes itinérants étaient très hétérogènes et très différentes de celles du brahmanisme. La majorité d'entre ces ascètes croyaient en la loi du Karma, la succession des existences, et en la possibilité de se libérer de celles-ci par des moyens sotériologiques (de salvation) tels que l'ascétisme et la méditation yogique.

C'est dans ce contexte culturel que Siddhârta Gautama est né. Selon la légende, il aurait fait à l'âge de 29 ans quatre rencontres significatives : une rencontre avec un homme malade, puis avec un vieux, puis avec un cadavre et enfin avec un ascète en méditation. C'est à partir de cette expérience que commence sa recherche déterminée pour se libérer d'une forme de vie soumise à la maladie, à la vieillesse et à la mort, c'est-à-dire à la souffrance.

Le puissant moteur de sa recherche spirituelle fut de se libérer définitivement de la souffrance et de transcender la mort par l'illumination complète ; il fut de sortir des cycles de la naissance, de la mort et de la renaissance qui, selon les croyances en vigueur, perpétuent la souffrance éternellement.

Le Bouddha commença sa pratique parmi les ascètes itinérants, apprenant successivement avec deux maîtres les abstractions méditatives du yoga, et se dédiant ensuite à la pratique ascétique extrême du jeûn et de l'auto-mortification. La légende dit qu'un jour - alors que le Bouddha était au bord de la mort par inanition -, il se remémora de façon inespérée une expérience de son enfance où il était resté plongé dans un état de transe yogi (samadhi) avec des registres propres à l'extase et avec une grande clarté mentale. Il comprit alors l'importance de disposer d'un plus grand potentiel énergétique, décida d'écarter l'ascétisme extrême et commença à construire son Chemin Médian d'ascèse.

Parce qu'il s'agit d'un moment crucial dans le processus du Bouddha et parce que c'est un exemple brillant de réflexion méditative, nous aimerions inclure ici un extrait du sermon n°36 du Majjhima Nikaya. Dans ce texte, le Bouddha relate ceci à Saccaka Aggivesana, fils de Niganthas :

J'ai donc pensé, Aggivesana : « Si j'arrêtais de manger? » Alors, les dieux s'approcheraient de moi et me diraient : « Monsieur, n'arrêtez pas de manger. Si vous le faisiez, nous vous alimenterions avec l'alimentation des dieux à travers les pores de la peau et cela vous maintiendrait ».

J'ai donc pensé : « si j'affirme que je pratique l'abstinence, mais que les dieux m'alimentent avec leur alimentation et que cela me maintienne, je serais donc en train de mentir » Ainsi Aggivesana, je me suis résigné disant aux dieux : « c'est bien ».

Puis j'ai pensé, Aggivesana : « Et si je mangeais seulement un petit peu à chaque fois, une seule cuillerée de soupe de haricots ou de lentilles ou de pois chiches ou de petits pois ? » C'est ce que j'ai fait, mais mon corps est resté exténué.

En mangeant si peu, mes membres ressemblaient aux pousses d'une plante grimpante fanée, mon arrière train à un sabot de bœuf, mes vertèbres à des perles de verre ; mes côtes saillaient comme les gouttières d'un toit en ruine ; mes yeux s'enfonçaient dans leurs orbites comme l'eau dans un puits profond ; mon cuir chevelu se ridait et se rétrécissait comme une citrouille verte et amère qui, arrachée avant l'heure et exposée au soleil et au vent, se ride et rétrécit. La peau du ventre parvenait à se coller à mon épine dorsale et, s'il m'arrivait de la toucher, c'était mon épine dorsale que je touchais ; et s'il m'arrivait de toucher mon épine dorsale, c'était la peau de mon ventre que je touchais. Lorsque je devais faire mes besoins, je tombais à plat ventre sur place. Aggivesana, si j'essayais de me soulager en me grattant, le poil pourri jusqu'à la racine tombait à mesure que je me frottais.

Aggivesana, en me voyant, certains hommes disaient : « L'ascète Gautama est noir » ; d'autres disaient : « L'ascète Gautama n'est pas noir mais brun » ; d'autres encore disaient : « L'ascète Gautama n'est ni noir ni brun mais jaune ». C'était à ce point, Aggivesana : en mangeant si peu, la couleur pure et limpide de ma peau s'était décrépie.

Alors j'ai pensé : « il y eut dans le passé, et il y aura dans l'avenir et il y a également aujourd'hui même des ascètes et des brahmanes qui ont expérimenté des douleurs pénétrantes et lancinantes provoquées par l'effort ; mais il n'y a rien qui puisse les (ou le) surpasser. Malgré cela, et à travers ces efforts, je ne suis arrivé à aucun état surhumain, ni à aucune connaissance et vision propre de ces aspirations. N'y aurait-il pas un autre chemin vers l'illumination ? »

C'est alors que je me suis souvenu, Aggivesana : « Un jour, alors que mon père - qui appartenait au clan des Sakyas - travaillait, moi je me trouvais assis à prendre le frais à l'ombre d'un arbre. Là, à l'écart des désirs et des sentiments, à l'écart de ce qui est préjudiciable, je parvins et je demeurai dans la première abstraction méditative dans laquelle il y a plaisir et bonheur nés de cette mise à l'écart et laquelle s'accompagne d'idéations et de réflexions. Se pourrait-il que cela soit le chemin de l'illumination ? »

Et Aggivesana, à la lumière de ce souvenir je compris : « Ceci est le chemin de l'illumination »

Alors j'ai pensé, Aggivesana : « Pourquoi avoir peur d'un bonheur qui n'a rien à voir avec les plaisirs des sens ni avec ce qui est préjudiciable ? »

Et Aggivesana, je me suis dit : « je n'ai pas peur de ce bonheur qui n'a rien à voir avec les plaisirs des sens ni avec le préjudiciable »

Alors, Aggivesana, j'ai pensé : « il n'est pas facile d'atteindre le bonheur avec un corps arrivé à tant d'exténuation. Et si je mangeais quelque chose de solide, du riz bouilli et du lait caillé ». Je mangeai quelque chose de solide, du riz bouilli et du lait caillé.

C'est ainsi, Aggivesana, que je mangeai quelque chose de solide, du riz bouilli et du lait caillé. A ce moment, cinq moines qui m'accompagnaient pensèrent : « Si l'ascète Gautama atteignait l'enseignement, il nous le dirait ». Pour avoir mangé quelque chose de solide - du riz et du lait caillé - je les ai déçus et ils partirent en pensant : « L'ascète Gautama mène la grande vie ; il a mis de côté l'effort pour la grande vie ».

*Ainsi, Aggivesana, c'est après avoir ingéré des aliments solides et récupéré des forces, à l'écart des désirs des sens et à l'écart de ce qui est préjudiciable, que j'atteignis et demeurai dans la première abstraction méditative, là où il y a jouissance et bonheur nés de cet éloignement et laquelle **est accompagnée** d'idéations et de réflexions.*

Ainsi, c'est par ce chemin moyen entre le sensualisme et l'ascétisme que le Bouddha va plus loin que les abstractions méditatives apprises du Yoga, et ce jusqu'à obtenir la "vision intégrale de la sagesse parfaite", atteignant le Nirvana. Cela se produisit après 49 jours de méditation sous l'arbre BO - le ficus sacré de la ville de Gaya¹ - et après que le Bouddha a affronté dans son mental la déesse Mara et les tortures de ses démons (tornades, inondations et tremblements de terre) ainsi que les tentations de ses filles (les désirs, les plaisirs et les passions) qui ne purent en aucune manière interrompre son ascèse méditative²

Selon la légende, une fois atteinte l'illumination complète, le mental du Bouddha fut à nouveau assailli par Mara qui tenta de le retenir en état d'extase et de lui induire le doute à propos de la possibilité que d'autres puissent comprendre l'enseignement. Mais Bouddha se superposa à son influence et, mû par une profonde compassion envers tous les êtres, finit par se convertir en Maître et par diffuser l'Enseignement. Selon une autre version, cette possibilité de diffuser l'enseignement s'est manifestée suite à l'apparition devant le Bouddha du Brahman Sahampati, le "roi des dieux" qui permet au Bien Orienté de prêcher l'Enseignement.

Dans tous les cas, la roue de l'Enseignement commença à tourner à Varanasi (aujourd'hui Bénarès) dans le Parc des Cerfs Isipatana, aujourd'hui Sarnath, état du Bihar³.

2- Relations. Bref contexte social. Autres cas concomitants d'Ascèses.

Une grande effervescence mystique, religieuse et philosophique caractérise l'Inde du VI^{ème} siècle avant notre ère, effervescence comparable à celle que l'on constatait au même moment en Grèce.

Par opposition aux brahmanes religieux avec leurs rituels de sacrifice et leurs privilèges de caste, les Shramanas - ascètes mendiants et fréquemment itinérants - abandonnaient la vie sociale et s'enfermaient dans les bois pour s'adonner à l'ascétisme et à la méditation ; pour eux, l'illumination, la libération complète était accessible à tout être humain, même si le chemin pour l'atteindre exigeait bien sûr un grand effort et un sacrifice intérieur⁴.

Parmi ces shramanas, nous pouvons citer les deux maîtres yogis avec lesquels le Bouddha commença son apprentissage spirituel : Alara Kalama et Uddaka Ramaputta.

1 Nous mentionnons les lieux géographiques avec l'intention de compléter dans l'avenir cette monographie avec une étude de terrain, en visitant les points cités. Cette production sera incorporée comme annexe.

2 Comme en d'autres occasions, le processus de la conscience humaine s'est superposé à l'instinct ; le dépassement de la peur et le désir impulsé par un Dessein Majeur amènent à des états d'inspiration qui, dans ce cas, sont de niveau très élevé.

3 Idem note 1

4 Les caractéristiques de l'effervescence du moment se manifestaient par des rencontres fréquentes entre brahmanes et shramanas, remplies de grands débats et de confrontations d'idées et qui remplirent le rôle de laboratoire de la pensée hindoue, à partir desquelles se sont établies les bases du futur développement philosophique de l'Inde.

Mais parmi tous les autres, il y en a un qui se distingue plus particulièrement. Pratiquement contemporain du Bouddha, surgit en effet un autre maître spirituel : Vardhamana Mahāvīra, fondateur du Jāinisme. La biographie de ce dernier est très similaire et quasi parallèle à celle du Bouddha : il vécut et transmit également son enseignement dans la région nord du pays. En revanche, Mahāvīra se distingue de Bouddha par le fait d'être arrivé à l'illumination à travers un ascétisme plus strict et la méditation, travaillant pour cela durant quasiment trente ans. Dans sa vision, le cycle interminable des naissances, des morts et des renaissances auquel était soumise la vie résultait des impuretés que celle-ci contenait ; la seule possibilité de se libérer de ses impuretés était l'auto mortification, la méditation intense et l'observation stricte de l'ahimsa, principe de non violence à l'égard de toutes les créatures vivantes, y compris les animaux et les insectes.

Chez Bouddha comme Mahāvīra, **la grande force et la permanence du Dessein sont notables ainsi que la ferveur et "l'ardeur ascétique"⁵** qui - à travers l'auto mortification extrême dans un cas et dans l'autre à travers le Chemin du Milieu - les amèneront à la complète illumination, à l'entrée dans le Profond, le Nirvana.

3- Les pas de l'entrée dans le Profond.

La séquence des quatre abstractions méditatives matérielles et des cinq états d'abstraction méditative immatérielle réalisés par Bouddha selon la description du canon pali est clairement une Ascèse.

Les 4 abstractions méditatives matérielles se décrivent de la manière suivante :

1- Un moine, détaché du désir des sens, atteint et demeure dans la première abstraction méditative dans laquelle il y a jouissance et bonheur nés de ce détachement et qui est accompagnée d'idéations et réflexions.

2- En arrêtant l'idéation et la réflexion, un moine atteint et demeure dans la seconde abstraction méditative dans laquelle il y a jouissance et bonheur nés de la concentration ; il est libre d'idéation et de réflexion, et il est accompagné de l'unification du mental et de la sérénité intérieure.

3- La jouissance se dissipant, le moine demeure serein, attentif et lucide, expérimentant avec le corps cet état de bonheur que les Nobles appellent : « Vivre heureux, attentif et serein ». En atteignant cela, il demeure dans la troisième abstraction méditative.

4- Ensuite, renonçant au plaisir et à la douleur, préalable à la disparition de la joie et de la peine, le moine atteindra et demeurera dans la quatrième abstraction méditative, sans douleur ni plaisir, complètement purifié par l'attention et la sérénité.

Nous observons clairement une correspondance entre les registres décrits dans ces premières abstractions méditatives et les premiers pas de notre Discipline Mentale, particulièrement en ce qui concerne les registres de concentration attentionnelle et de détachement mental propre à « l'apprendre à voir ».

⁵ L'expression "ardeur ascétique" mise en relation avec le Dessein fait référence à la forte charge émotive, dévotionnelle associée à celui-ci. Cette expression qu'évoque le sanscrit « tapas » dont la racine « tap » signifie « chauffer », « être bouillant » est déjà présente dans le Rig veda où Indra obtient l'immortalité à travers l'ascèse. Cette ferveur, ce "feu intérieur" du tapas est très présent non seulement dans le yoga mais dans les différentes techniques et chemins ascétiques développés en Inde pendant la période que nous étudions. Cf. M. Eliade. *Histoire des idées et des religions* T.1 Chapitre. 78.

Les 5 états ou abstractions immatérielles

Puis, en dépassant la perception des formes matérielles - dépassement qui s'accompagne de la disparition des perceptions sensorielles -, en ne prêtant aucune attention aux perceptions de la multiplicité et en faisant uniquement attention à l'espace illimité, le moine atteint et demeure dans l'état dont la base est l'espace illimité.

Puis, en dépassant l'état dont la base est l'espace illimité, attentif uniquement à la conscience illimitée, le moine atteint et demeure dans l'état dont la base est la conscience illimitée.

Puis, en dépassant l'état dont la base est la conscience illimitée, faisant attention uniquement au néant, le moine atteint et demeure dans l'état dont la base est le néant.

*Puis, en dépassant l'état dont la base est le néant, le moine atteint et demeure dans l'état qui se base **ni sur la perception ni sur la non perception***

*Puis, en dépassant l'état qui se **base ni sur la perception ni sur la non perception**, le moine atteint et demeure dans la **cessation** de la perception et de la sensation ; puis, après avoir obtenu la vision accomplie de la sagesse, ses corruptions sont totalement anéanties. Il a laissé derrière lui toutes les attaches au monde ; il marche, se tient debout, s'assied et se couche sans peur.*

Dans ces pas de l'ascèse du Bouddha, nous observons des correspondances notables avec les derniers pas de notre Discipline Mentale.

- Le registre de l'anacca, c'est-à-dire celui de voir l'impermanent dans tout et de voir surgir la dépendance, présente les caractéristiques de ce qui est expérimenté au pas 9 : "Voir la forme permanente en action".

Le registre de « voir la forme permanente en action dans tout » : ce qui « est là pour moi », ce qui « est là pour un autre », ce qui « est là pour nous », ce qui « est là pour tous » ; la forme acte-objet, la conscience -monde se manifestant en tout comme flux existentiel, indissoluble et incessant, indépendant de la diversité des phénomènes, est très proche du registre de voir l'impermanence de tout du Bouddha. Voir surgir la multiplicité de tout phénomène - qu'il soit subjectif ou objectif -, voir surgir la dépendance de l'acte et de l'objet qui le complète, c'est voir l'enchaînement en moi, dans les autres et en tout. Le registre associé au fait de voir agir l'intentionnalité non seulement dans sa propre conscience mais dans toutes les consciences est clairement équivalent à l'état décrit par Bouddha de « faire attention à la conscience illimitée ».

- Le Registre de anatta, c'est-à-dire celui de voir l'inconsistance dans tout, a la caractéristique de la "suspension du moi" propre au pas 10 : « Voir ce qui n'est pas le mouvement forme ».

En cherchant l'enceinte de ce qui n'est pas mouvement-forme, de ce qui n'est pas enchaînement, en te désintéressant¹ de tout ce qui est manifeste tant comme représentation que comme acte peut amener à « la suspension du moi », registre qui paraît ressembler beaucoup à l'état décrit de « ni perception ni non perception » dans l'ascèse du Bouddha.

¹ Désintéressement : acte de lâcher, se détacher de l'important, détachement.

Finalement, nous observons une entière correspondance entre les registres décrits dans le dernier pas de l'ascèse du Bouddha et les descriptions que l'on trouve dans *Psychologie IV* de Silo au chapitre « L'accès au Profond ».

Le Bouddha dit : « en dépassant l'état qui se base ni sur la perception ni sur la non perception, le moine atteint et demeure dans la cessation de la perception et de la sensation ». Cela correspond clairement avec la description dans *Psychologie IV* : continuer dans l'approfondissement de la suspension jusqu'à obtenir le registre du « vide » signifie que rien ne doit apparaître ni comme représentation ni comme registre de sensations internes. Il ne peut ni ne doit y avoir de registre de cette situation mentale.

Arrivé à ce point de l'Ascèse, la vision intégrale de la sagesse décrite par Bouddha correspond évidemment à l'expérience dénommée dans *Psychologie IV* : expérience de Reconnaissance, expression maximale de la conscience inspirée.

Résumé

Dans l'intérêt de trouver des antécédents historiques à notre Discipline Mentale, nous avons défini comme objet d'étude l'expérience particulière de contact avec le Profond de Siddhârta Gautama et son cheminement pour y parvenir.

Notre méthode expose trois questions :

1. Processus : à quel moment historique le Bouddha produit-il le contact avec le Profond ? Quels antécédents et quelles sont les conséquences vérifiables de ce contact ?
2. Relations : dans quelles conditions et relations avec l'environnement obtient-il ce contact ? Autres cas concomitants d'Ascèse.
3. Composition : comment se produit le contact ? Quels sont les pas de l'entrée dans le Profond.

L'étude du contexte historique au cours duquel se produit l'accès au Profond du Bouddha nous amène au VI^{ème} siècle avant notre ère, dans la région septentrionale de l'Inde près de la frontière du Népal et dans le bassin du Gange. Ici, co-existaient l'antique brahmanisme ritualiste d'origine aryenne, attribué exclusivement à la caste de brahmanes et les ascètes itinérants de tradition autochtone pré-védique beaucoup plus individualiste. La majorité croyaient en la loi du Karma, c'est-à-dire en la succession d'existences et en la possibilité de se libérer de cette succession par des moyens sotériologiques (de salvation) tels que l'ascétisme et la méditation yogique.

C'est dans ce contexte culturel qu'apparaît Siddhârta Gautama qui, selon la légende, aurait fait les quatre rencontres significatives suivantes : celle avec un homme malade, celle avec un vieux, celle avec un cadavre et celle avec un ascète en méditation. C'est à partir de ces expériences qu'il formula son Dessein : **se libérer définitivement de la souffrance et transcender la mort ; parvenir enfin à sortir des cycles de naissance, de mort et de renaissance - cycles qui perpétuent la souffrance éternellement - par l'illumination complète.**

Le Bouddha commença sa quête parmi les ascètes itinérants, apprenant successivement avec deux maîtres les abstractions méditatives du yoga et se dédiant ensuite à la pratique ascétique extrême du jeûn et l'auto mortification. Selon la légende, alors qu'il était arrivé au bord de la mort par inanition, le Bouddha se remémora de façon inespérée une expérience de son enfance pendant laquelle il était resté plongé dans un état de transe yogi (samadhi) avec des registres propres à l'extase et une grande clarté mentale. Il comprit alors l'importance de disposer d'un plus grand potentiel énergétique, décida d'écarter l'ascétisme extrême et commença à construire son Chemin Médian d'ascèse.

Par ce chemin médian entre le sensualisme et l'ascétisme, Bouddha alla au-delà de l'abstraction méditative apprise du Yoga jusqu'à atteindre la « vision accomplie de la parfaite sagesse », atteignant le Nirvana, l'entrée dans le Profond.

Le contact établi, le Bouddha, mû par une profonde compassion envers tous les êtres, parvint à se convertir en Maître et diffusa l'Enseignement.

Pratiquement contemporain du Bouddha, un autre maître spirituel surgit : Vardhamana Mahāvīra, fondateur du Jāinisme. Sa biographie est très similaire et quasi parallèle à celle du Bouddha : il vécut et transmit également son enseignement dans la région nord du pays. En revanche, Mahāvīra se caractérise par le fait d'être arrivé à l'illumination à travers un ascétisme plus strict et un travail de méditation pendant quasiment trente ans. Selon sa vision, le cycle interminable des naissances, des morts et des renaissances auquel la vie est soumise résulte des impuretés que celle-ci contient ; seules l'auto mortification, la méditation intense et l'observation stricte de l'ahimsa - principe de non violence envers toutes les créatures vivantes y compris les animaux et les insectes - lui permettent de se libérer.

Il est notable de remarquer pour Mahāvīra comme pour Bouddha, **la grande force et la permanence du Dessein ainsi que la ferveur et « l'ardeur ascétique⁵ »** qui - à travers l'auto mortification extrême pour l'un et pour l'autre par le Chemin du Milieu - les amèneront à la complète illumination, à l'entrée dans le Profond, le Nirvana.

La séquence des quatre abstractions méditatives matérielles et des cinq états d'abstraction méditative immatérielle réalisée par Bouddha selon la description du canon pali est clairement une Ascèse. Nous observons une nette correspondance entre les registres décrits dans les quatre premières abstractions méditatives et les premiers pas de notre Discipline Mentale, et particulièrement à propos des registres de concentration attentionnelle et de détachement mental propre à « l'apprendre à Voir ».

Dans les autres pas de l'Ascèse du Bouddha, nous observons des correspondances notables avec les derniers pas de notre Discipline Mentale, c'est-à-dire :

Le registre du pas 9 de notre discipline, à savoir celui de voir la forme permanente en action dans tout : voir la forme acte-objet, voir la conscience-monde se manifestant dans tout comme un flux existentiel indissoluble et incessant, indépendamment des phénomènes. Ce registre est très proche du registre de voir l'impermanent en tout du Bouddha. Voir surgir la multiplicité de tout phénomène qu'il soit subjectif ou objectif, surgir la dépendance de l'acte et de l'objet qui le complète, c'est voir l'enchaînement en moi, dans les autres et en tout. Le registre de voir l'intentionnalité agir non seulement dans sa propre conscience mais dans toutes les consciences est clairement équivalent à l'état décrit par Bouddha comme « faire attention à la conscience illimitée ».

Le Registre de anatta, soit celui de voir l'inconsistance dans tout, a la caractéristique de la "suspension du moi" propre au pas 10 : « Voir ce qui n'est pas le mouvement-forme ».

En cherchant l'enceinte de ce qui n'est pas mouvement-forme, par le désintéressement de tout ce qui est manifeste tant comme représentation que comme acte, on peut être amené à « la suspension du moi », registre qui se rapproche beaucoup de l'état décrit dans l'ascèse du Bouddha de « ni perception ni non perception »

Finalement, nous observons une entière correspondance entre les registres décrits dans le dernier pas de l'ascèse du Bouddha et les descriptions que l'on trouve dans *Psychologie IV* de Silo au chapitre « L'accès au Profond ».

Le Bouddha dit : « en dépassant l'état qui se base ni sur la perception ni sur la non perception, le moine atteint et demeure dans la cessation de la perception et de la sensation ». Cela correspond clairement avec la description dans *Psychologie IV* : « continuer dans l'approfondissement de la suspension jusqu'à obtenir le registre du "vide" signifie que rien ne doit apparaître ni comme représentation ni comme registre de sensations internes. Il ne peut ni ne doit y avoir de registre de cette situation mentale. Arrivé à ce point de l'Ascèse, la vision intégrale de la sagesse décrite par Bouddha correspond évidemment à l'expérience mentionnée dans *Psychologie IV* : expérience de Reconnaissance, expression maximale de la conscience inspirée.

Synthèse

Le mode d'accès au Profond de Siddhârta Gautama, le Bouddha, comporte toutes les caractéristiques d'une Ascèse mentale tant par le Dessein de libération par la gnose - Dessein qui a une forte charge émotionnelle et dévotionnelle - que par les pas même de l'Entrée. On observe de nettes correspondances entre les registres décrits dans les pas du Chemin Médian d'Ascèse et les pas de notre Discipline Mentale, et notamment à propos de l'observation attentive de l'impermanence, de l'inconsistance de tous les phénomènes manifestes, tant subjectifs qu'objectifs, jusqu'à atteindre la « suspension du moi » et, au-delà, la cessation de toute perception et de toute représentation.

De même, lors du contact avec le Profond, le Nirvana, les références aux structures de conscience inspirée qui l'accompagnent sont claires (et spécialement dans l'expérience de Reconnaissance). Historiquement, la projection ultérieure de ce contact – projection qui est mue par la compassion envers tous les êtres pour les ramener en direction du Profond a conduit à transformer l'Enseignement du Bouddha en religion universelle.

Hugo N., 2009.

Traduction : François Giorgi septembre 2011-10-18

Relecture et correction : Sabine Rubin

Véronique De Ponce

Bibliographie :

1. Amadeo Solé-Leris. *Majjhima Nikaya*. Ed. Kairós, 1999.
2. Amadeo Solé-Leris. *La méditation bouddhiste*. Martínez Roca, 1986.
3. Evgueny Torchinov. *Introducción al budismo*. Curso de lecciones. Ed. Amfora, 2005.
4. Mircea Eliade – *Histoire des idées et croyances religieuses*. Ed. Paidós, 1999.
5. Silo. *Notes de Psychologie*, *Psychologie IV*. Ed. Ulrica, 2006.
6. Matériel de l'Ecole "Les 4 Disciplines", Discipline Mentale.